

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 6 (2007)

**Artikel:** Cuillères en bois : sculpter son pays  
**Autor:** Raboud-Schüle, Isabelle  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048131>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**Isabelle Raboud-Schüle** a consacré son mémoire en ethnologie au néo artisanat en Suisse romande. Elle crée en 1992 le Musée valaisan de la vigne et du vin, puis collabore pendant douze ans au Musée de l'alimentation à Vevey. Ses recherches ont porté sur le monde des vignerons, les usages de l'eau ou le patrimoine culinaire suisse. Elle a pris les rênes du Musée gruérien en 2006.

## Cuillères en bois

# Sculpter son pays

Emblèmes de la Gruyère, les élégantes cuillères s'imposent sur le prospectus du Musée gruérien. Si les ustensiles en bois – louches, bols ou baquets – ne sont plus couramment utilisés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, quelques artisans continuent aujourd'hui encore à tailler l'ébène. Au-delà de la forme et du décor, considérés comme traditionnels, le travail manuel de passionnés et l'origine régionale du bois confèrent aux cuillères sculptées une valeur affective très contemporaine. De modestes ustensiles du quotidien, elles sont devenues objets de collection ou de souvenir.

«La vie du chalet est simple et frugale, les repas sont assez uniformes, on se nourrit du produit du chalet, lait, crème, sérac, fromage, pain, auxquels s'ajoutent parfois quelques aliments venus de la plaine.»<sup>1</sup> Une alimentation basée sur des produits laitiers liquides s'accommode particulièrement bien de l'usage d'une cuillère en bois. On la retrouve ainsi non seulement en Gruyère, mais aussi en Suisse centrale, en Franche-Comté, en Valais ou en Haute-Savoie. Dans le Jura vaudois, selon les témoignages recueillis par Paul Hugger, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les armaillis, souvent d'origine fribourgeoise, se nourrissaient de la *laitia*, «une soupe composée de petit-lait ou de recuite, additionnée de morceaux de sérac et de crème»<sup>2</sup>, mets qui se mange à la cuillère en bois dans un baquet en douves.

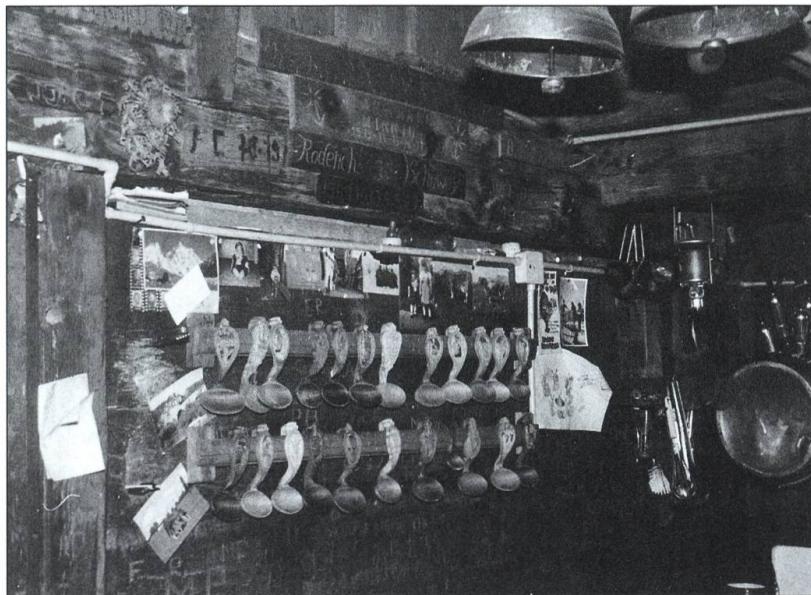
## De l'alpage à la table

Au chalet, chaque homme a sa fonction, sa place, comme il a sa cuillère suspendue à une latte contre la paroi. L'expression du patois fribourgeois *lechi kore cha kuyi*, «laisser tomber sa cuillère», signifie donc «mourir». La cuillère en bois, *kuyi dè bou*, est aussi appelée «cuillère de montagne» ou «cuillère de chalet»<sup>3</sup>. Beaucoup de régions rurales européennes connaissent, jusqu'à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, l'usage de cuillères en bois et de récipients communs. Avant de susciter l'intérêt des collectionneurs

<sup>1</sup> CHARRIÈRE, Michel: *100 ans au service de l'alpe*, Société fribourgeoise d'Economie alpestre, Bulle, 1997, p. 84.

<sup>2</sup> HUGGER, Paul: *Le Jura vaudois: la vie à l'alpage*, Lausanne, 1975.

<sup>3</sup> *Glossaire des patois de la Suisse romande*, t. IV, Neuchâtel 1961-1967, p. 629.



*Cuisine de chalet, Le Lity, Lessoc, 1989.*  
Photo Jean-Pierre Anderegg.

et des défenseurs des valeurs régionales, les ustensiles en bois trahissent surtout des conditions de vie très modestes. C'est bien l'avis qu'exprime Louis Veuillot lorsqu'en 1838 il décrit sa visite dans un chalet du Moléson: «Durant ce temps ils vivent de petit-lait, de crème et de séret. [...] Les nécessités de la vie sont simplifiées à l'égal de la nourriture [...]. Pour vaisselle, une soupière de bois, et chacun une cuiller de même métal, qui sert en même temps de tasse, de verre et d'assiette, comme le lait est à la fois la nourriture et la boisson.»<sup>4</sup>

Le plat commun, qu'ont connu les anciennes générations d'employés de l'alpage, n'est plus de règle. Appelé *dyètso*, le plus grand récipient contenait la soupe chaude, parfois aussi le café, alors que le *dyètsè*, le plus petit, contenait la crème. Aujourd'hui, quelques auberges et buvettes d'alpage servent la soupe de chalet moderne dans des baquets en bois. Des cuillères du même matériau, aux décos simples, sont alors «prêtées» aux clients, amusés par l'exotisme de la situation. Mais ils finissent néanmoins par se rabattre sur les couverts ordinaires mis à leur disposition. Référence incontournable à la vie au chalet, l'utilisation quotidienne de la cuillère sculptée reste aujourd'hui exceptionnelle. Décorative, la cuillère a néanmoins gardé une parcelle de sa fonction utilitaire lorsqu'elle est utilisée pour servir la crème double. Représentée sur les emballages, sa forme reconnaissable inspire même les caricaturistes!<sup>5</sup>

Selon le rituel, évoqué par une photographie des années 1930, la crème épaisse se dégustait par toutes petites bouchées que chacun prélevait du bout de sa cuillère elliptique dans le petit

<sup>4</sup> VEUILLOT, Louis: *Le Moléson, Souvenir de Suisse*, Paris, 1878.

<sup>5</sup> BURKI: «Double mandat, double crème», 24 heures, 21 juin 2007.



*Les Boschung au chalet de la Chaux,  
Dent-de-Lys.*  
© Photo Glasson Musée gruérien

baquet. Aujourd’hui, la cuillère en bois s’utilise plutôt comme une louche, pour verser la crème sur l’assiette individuelle. L’ustensile personnel de l’armailli s’est ainsi adapté aux manières de table contemporaines.

Les plus anciennes cuillères conservées au Musée sont de formes diverses: rondes ou ovales, voire évasées d’un côté, avec des manches droits ou courbes, gravées d’initiales ou de dessins. La collection comprend également des pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle richement décorées. Les pièces exceptionnelles, par exemple celles qui sont décorées des deux côtés, obéissent sans doute déjà à une autre fonction que le repas quotidien à l’alpage. Tout comme les seaux à lait richement décorés en Appenzell, ce sont les moules à beurre et surtout les cuillères sculptées qui expriment, en Gruyère, le statut respectable des éleveurs et producteurs de fromage, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec l’arrivée du fer-blanc et de l’aluminium dans l’économie laitière, les artisans locaux qui confectionnaient tous les récipients en bois perdent leur clientèle paysanne. Ils réorientent le métier de boisselier vers la production d’objets essentiellement décoratifs.

## Sculpter pour les touristes, le modèle de Brienz

Lorsque, en 1825, l'accès aux chutes de Giessbach favorise l'arrivée de touristes dans l'Oberland, quelques artisans de Brienz leur proposent des souvenirs en bois. La famine des années 1816-1818 avait incité le tourneur Christian Fischer à développer une entreprise de sculpture qui emploiera jusqu'à mille ouvriers à domicile. Pour améliorer la qualité, des cours de dessin sont organisés dans l'Oberland et, en 1884, l'école de sculpture – qui subsiste encore aujourd'hui – fait venir un professeur alsacien. Cette démarche formative inspire également les acteurs d'autres régions.

Dans le canton de Fribourg, le Conseil d'Etat incite l'instituteur de Remaufens, Léon Genoud (1859-1931), à mettre sur pied un concept de formation artisanale. L. Genoud voyage en Allemagne et en Autriche, pays où la production d'objets inspirés de l'artisanat rural a déjà été encouragée, en réaction à l'industrialisation. Il note que des objets similaires existent dans son canton, mais personne n'avait encore pensé à développer ce qui n'était alors qu'une occupation d'agrément. Léon Genoud crée en 1888 un Musée industriel, puis en 1896 la première école professionnelle, à Fribourg, où sont donnés les cours de sculpture et de travail sur bois. Comme ses homologues de Brienz, il prône l'éducation du goût, l'enseignement du dessin afin d'implanter des industries domestiques renforçant l'économie paysanne, «celles que l'on peut exercer en dehors des travaux ordinaires de la campagne ou du métier principal»<sup>6</sup>. Son musée rassemble des modèles, parmi lesquels quelques cuillères sculptées. Les efforts de Léon Genoud ne porteront pas de fruits puisque la production d'objets-souvenirs en bois ne s'est pas développée dans son canton.

## L'artisanat devient patrimoine national

L'Exposition nationale de Genève de 1896 avait pour objectif de mettre en valeur les nouvelles industries helvétiques. C'est pourtant son Village suisse qui a les faveurs du public. Ce parc de maisons reconstituées célèbre l'architecture et les usages régionaux, comme une attraction «pittoresque et absolument nationale»<sup>7</sup>. La culture populaire y est mise en scène pour illustrer le génie national. L'Exposition, avec son Village, s'inscrit ainsi dans un mouvement de construction des identités qui se dessine dans toute l'Europe<sup>8</sup>. Dans l'album *Le Village Suisse*, Léon Genoud mentionne chacune des industries: «La cuillère de bois s'est maintenue jusqu'à nos jours. Au Village suisse, l'Etat de

<sup>6</sup> BODARD, Alexandre: *Une tentative de développement économique du canton de Fribourg au tournant du XX<sup>e</sup> siècle: projets et réalisations de Léon Genoud dans le domaine de l'enseignement et la formation professionnelle*, Mémoire en histoire, Fribourg, 2005, p. 46.

<sup>7</sup> MAYOR, Jacques; GENOUD Léon; BAUD-BOVY, Daniel; DE VEVEY E.: *Le Village Suisse*, Exposition nationale suisse, Genève, 1896, p. 6.

<sup>8</sup> GUERIN, Marie-Anne: *Action publique locale et patrimoine culturel: production et légitimation des territorialités politiques (Savoie, Haute-Savoie, Valais, Vallée d'Aoste)*, thèse en sciences politiques, Université de Grenoble II, 2004.



*Cuillère du XVIII<sup>e</sup> siècle, ornée sur les deux faces. Le Musée a pu acquérir cette cuillère qu'Eugène Reichlen a dessinée pour l'article de Jean de Schaller dans *Fribourg artistique* en 1913.*

*Coll. Musée gruérien*

Fribourg a installé dans la maison de Fluelen un armailli qui sculpte des cuillères en bois.»<sup>9</sup> Le chalet fribourgeois reconstitué montre tout un «attirail de vieilles et intéressantes choses», des barattes hors d'usage et quelques cuillères à crème «finement sculptées, l'une en particulier portant la date de 1706 enlacée dans le monogramme du Christ, et présentant un manche de la forme d'un serpent»<sup>10</sup>. Le secteur de l'Exposition consacré à l'industrie laitière oppose les ustensiles en bois d'une fromagerie gruérienne – regroupés sous un fronton portant l'inscription «autrefois» – à une installation moderne en métal<sup>11</sup>. L'exposition de

1896 est caractéristique d'un nouveau rapport aux objets de la culture paysanne. Considérés comme appartenant à un passé qui doit céder la place au progrès, ils sont déjà recyclés comme décor festif, à vocation identitaire. Pour la Gruyère, c'est notamment la cuillère sculptée qui va endosser le rôle de l'objet régional emblématique<sup>12</sup>.

### Un artiste anonyme, le berger

Lorsque, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les objets décorés d'origine rurale commencent à intéresser les musées et les historiens de l'art, les symboles qui les décorent sont analysés comme relevant de très anciennes traditions. Les premiers collecteurs ne s'intéressent guère aux artisans ni aux conditions de production des pièces. C'est ainsi que la plupart des cuillères en bois datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sont restées anonymes dans les collections. En 1903, la revue *Fribourg artistique* consacre une première planche aux objets du chalet<sup>13</sup>. François Reichlen y décrit la forme bien caractérisée des cuillères gruériennes: «Le manche est recourbé et sculpté et la palette est en forme de canot.» Et l'auteur de supposer «un artiste improvisé de village et même un artiste pâtre qui a utilisé les longues soirées du chalet: affaire de passer son temps». En 1913, la même revue consacre une planche entière aux cuillères gruériennes<sup>14</sup>. Jean de Schaller y mentionne deux producteurs. La cuillère représentant Placide Currat, l'armailli soliste de la Fête des vignerons, avait valu au sculpteur Etienne Geinoz une médaille à l'Exposition de Paris en 1900. Jules Bussard, de Gruyères, est cité comme «seul artisan de cuillères attitré à l'heure présente».

9 MAYOR, Jacques et al. op. cit. p. 66.

10 *Ibid.*, p. 109.

11 *Journal officiel de l'exposition nationale de 1896*, n° 25, p. 294.

12 SCHUERCH, Franziska: *Volkskunstdinge. Die Entdeckung der Volkskunst in der Schweiz am Beispiel von Objekten aus dem Appenzellerland*, thèse en ethnologie européenne, Université de Bâle, 2004.

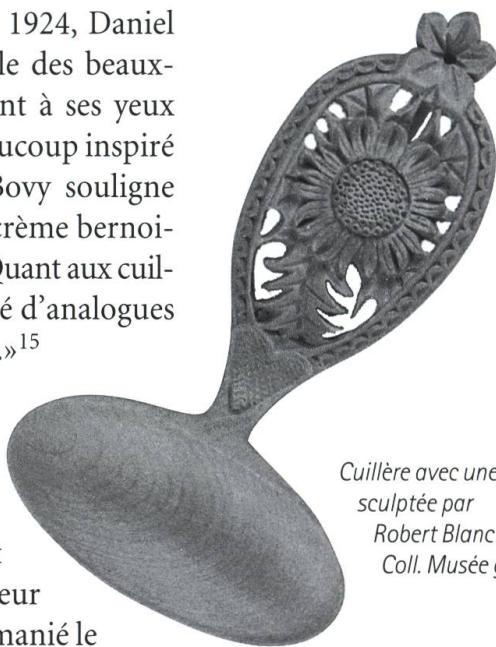
13 REICHLEN, François: «Les ustensiles du chalet», in *Fribourg artistique à travers les âges*, Fribourg, 1903, III.

14 DE SCHALLER, Jean: «Les cuillères à crème du chalet gruérien, étude d'art domestique», in *Fribourg artistique à travers les âges*, Fribourg, 1913, XV.

Pour son *Art rustique en Suisse*, publié en 1924, Daniel Baud-Bovy, président de la Commission fédérale des beaux-arts, s'intéresse aux pièces anciennes, témoignant à ses yeux d'un art spontané, une idée romantique qui a beaucoup inspiré les artistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. D. Baud-Bovy souligne d'abord la dimension universelle des cuillères à crème bernoises, fribourgeoises et valaisannes de sa collection: «Quant aux cuillères en bois de nos bergers, nous en avons trouvé d'analogues chez les pâtres de l'Epire et de l'Olympe.»<sup>15</sup> L'authenticité naïve intéresse ici l'historien de l'art qui cède au cliché: «En ce qui concerne les ouvrages de bois, les plus caractéristiques sont ceux qu'on doit au patient travail de pâtres et de bouviers ignorants.» En dressant un portrait type, Baud-Bovy imagine la tradition: le sculpteur de cuillères a connu le chalet avec son père, il y a manié le couteau d'abord par jeu et a observé la nature; en hiver au village, il apprend quelques notions de travail du bois. «Ce sont là, sur l'art des bergers, des données générales qui peuvent s'appliquer à la Suisse entière. Mais il a dans chaque région ses particularités.» Les objets du monde paysan, avec leurs variations régionales et cantonales, sont célébrés comme refuge de valeurs patriotiques. G. de Montenach salue ainsi la publication de Baud-Bovy: «L'Art rustique, est le seul qui soit véritablement du pays: c'est celui dans lequel se peint l'âme d'un peuple [...], qui tienne, pour de profondes et solides racines, au sol, au climat, aux produits et aux cultures. Ses éléments sont le bois de la forêt prochaine, la pierre, la terre.»<sup>16</sup> Henri Naef, conservateur du Musée gruérien, cite également Baud-Bovy dont le point de vue résonne encore dans l'ouvrage de René Creux *Arts populaires en Suisse*<sup>17</sup>, publié en 1970. Célébrée dans les années 1920 et 1930, au service d'une identité nationale forte de ses diversités, l'image idéalisée de ce pâtre sculpteur ne correspond pourtant pas à la réalité. Baud-Bovy doit bien admettre que, à y regarder de près, son artisan populaire est le menuisier du village. En effet, les cuillères sculptées relèvent d'un savoir-faire transmis et constamment actualisé par des artisans du bois.

## Des professionnels du bois

Grâce aux collections de privés et aux documents du Musée, plus de quarante-cinq noms de sculpteurs de cuillères ont pu être repérés pour le XX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Quelques collectionneurs, en contact avec les sculpteurs, ont réuni des ensembles de



Cuillère avec une carline,  
sculptée par  
Robert Blanc en 1990.  
Coll. Musée gruérien

15 BAUD-BOVY, Daniel, président de la Commission fédérale des beaux-arts: *L'Art rustique en Suisse*, Londres, The Studio, 1924.

16 DE MONTENACH G.: «L'Art rustique en suisse» in *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1925/17.

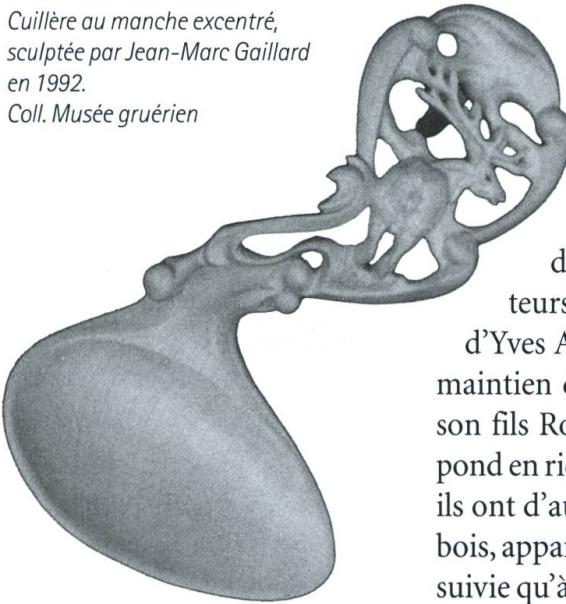
17 NAEF, Henri: *L'art et l'histoire en Gruyère*, le Musée gruérien, Fribourg, 1930.

CREUX, René: *Arts populaires en Suisse*, Lausanne, 1989, 3<sup>e</sup> éd.

18 Une riche documentation photographique a été réunie par Joseph Leiser.



*Cuillère au manche excentré,  
sculptée par Jean-Marc Gaillard  
en 1992.  
Coll. Musée gruérien*



plusieurs dizaines de pièces. Le Musée gruérien a ainsi reçu en 1977 les trésors de M.-L. Hegelbach, alors curé à Corbières, avec des cuillères provenant d'artisans dont il avait fait personnellement la connaissance.

Au cours des dernières décennies, des articles de presse se sont intéressés à la personnalité des sculpteurs, à l'exemple d'Emile Pasquier, de Camille Caille, d'Yves Amey, de Robert Blanc (qui reçoit en 1994 le prix du maintien des traditions, au Musée gruérien) et récemment de son fils Roland Blanc<sup>19</sup>. Le parcours de ces artisans ne correspond en rien à l'image du berger qui tue son ennui au chalet, mais ils ont d'autres points communs. La passion de la sculpture sur bois, apparue dans la jeunesse, ne peut se transformer en activité suivie qu'à l'occasion d'une rupture: une restructuration dans le monde professionnel, un accident, la liquidation de l'exploitation et, le plus souvent, la retraite. Emile Pasquier a été bûcheron et ouvrier dans une menuiserie avant de se consacrer, durant la crise des années 1930, exclusivement à la sculpture des cuillères. Il parviendra, modestement, à en faire vivre sa famille. Robert Blanc a travaillé comme ouvrier et comptable avant de transformer son hobby en activité principale. Sa première tentative n'a pas été viable, la seconde le sera en 1973. Aujourd'hui, son fils Roland continue la production des cuillères, mais aussi celle de cannes, de panneaux et de divers objets en bois pyrogravé. Gérard Huguenot s'est lui aussi passionné tôt pour la sculpture. A la suite de son père, il décore des cuillères, mais il ne peut y consacrer qu'une fraction de son activité professionnelle. La plupart des sculpteurs de cuillères actuellement actifs ont appris le métier de menuisier, d'ébéniste; un seul, Jean-Michel Gaillard, celui de sculpteur à Brienz. Tous ceux qui sont issus du monde paysan ont déjà travaillé le bois, lors de travaux de bûcheronnage, dans une usine de meubles ou une scierie.

La manière de travailler varie selon l'outillage et le parcours professionnel de chaque producteur. Les uns ont eu l'occasion d'apprendre l'usage des gouges, d'autres se sont exercés au couteau. La création de divers objets leur permet de se ménager un espace de créativité à l'heure où leurs métiers du bois sont soumis à une forte pression et à une complète mécanisation. Cette activité, souvent marginale, est néanmoins exigeante: «Il faut travailler dur», répètent tous les témoins consultés. Ils estiment poursuivre une tradition, mais aucun ne peut former un apprenti, car «le métier n'existe plus», dit Roland Blanc.

19 GREMAUD Pierre: «Imagiers de la Gruyère, le rendez-vous d'Albeuve», in *La Suisse*, 1<sup>er</sup> août 1976; NAEF, Henri: «Die Grafen vergehen / der Alphirte bleibt» in *Heimatwerk*, 1941, 2, pp. 1-12; BIEL, Jörg: «Von Hirt zum Holzschnitzer», in *Freiburger Nachrichten*, 13 août 1982; GREMAUD, Pierre: «Camille Caille sculpteur sur bois de Lessoc», in *Costumes et Coutumes*, 1972, n° 2, pp. 14-20; *La Gruyère*, 12 février 1994 et 8 août 1998; BOSSON, Christian: «Sculpteur sur bois. Une cuillère nommée passion», in *Montagna* n° 7, 1997, p. 24; GREMAUD Michel: *Fugue au pays de Gruyère*, Vevey, 1987; *Fréquence libre*, *La Gruyère*, juin 2007.

## Les limites de la tradition

Parce qu'elle reste considérée comme un passe-temps, la sculpture de cuillères n'est pas rentable. Elle ne fait partie de l'activité lucrative que de deux ou trois artisans à chaque génération. Travail en série et mécanisation sont de règle pour toutes les étapes préliminaires: débitage des pièces à la scie, dégrossissement, découpage des contours du motif. Seule la sculpture finale est réalisée à la main; parfois elle est confiée à un collègue. Chaque artisan veille à avoir sa coupe, ses dessins et son style avec quelques détails originaux. Les collections du Musée gruérien leur servent parfois de modèles.

La forme qui prévaut actuellement est celle décrite en 1903<sup>20</sup>: le cuilleron est elliptique, le manche large et plat est muni d'un crochet recourbé. Le profil de la cuillère accuse une cambrure suffisante pour ne pas renverser le liquide, ce qui exige de débiter les ébauches dans des plateaux de bois de 5 à 6 cm d'épaisseur. La sculpture du manche peut être ajourée ou non, inscrite dans un médaillon rond ou, le plus souvent, entourée d'une bordure ciselée, surmontée d'une fleur, qui fait office de signature. La sculpture peut occuper tout le manche, voire aussi son revers. Des pièces, plus virtuoses que traditionnelles, s'ornent d'une scène en miniature ou d'incrustations de bois différents.

Pour la majorité des artisans et des collectionneurs, la cuillère doit toujours pouvoir garder sa fonction, donc bien se tenir en main et ne pas comporter de points fragiles. Mais pour l'utiliser à table, autant choisir la moins précieuse! L'érable ne donne pas de goût aux aliments, il est léger et devient lisse. Son usage ne fait plus figure de règle absolue pour les cuillères de collection. Certains s'autorisent donc le recours à des bois aux veines décoratives ou au tilleul plus tendre à travailler. Le bois d'érable neuf est blanc, ce qui va à terme trahir la cuillère non utilisée. Un trempage dans le café, le petit-lait ou l'huile, permet d'y remédier.

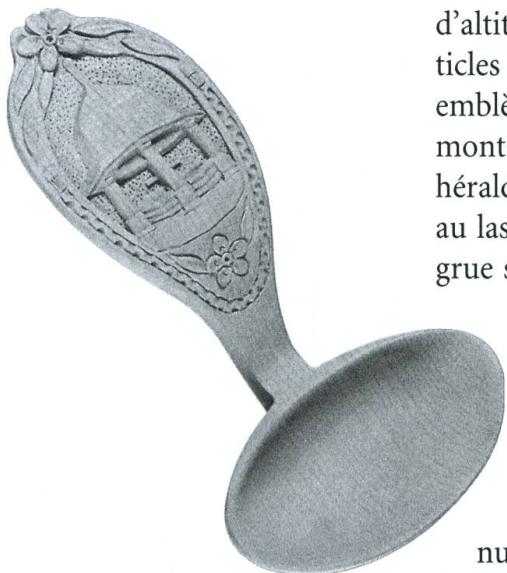
## Un dessin actuel

Le catalogue de modèles d'un sculpteur peut comprendre jusqu'à soixante dessins différents. Pour la vente en magasin, la réalisation est simplifiée, le prix ne dépassant pas la centaine de francs. Les motifs se limitent à la grue, l'edelweiss, le chamois et la vache. L'edelweiss, ou «belle étoile» en patois gruérien, est plus simple à réaliser. Aurait-elle remplacé l'étoile en vogue précédemment? Très peu représentée avant 1900, cette fleur



*Cuillère sculptée et marquetée par Jean-Pierre Meuwly, Bulle, 1987.  
IG 7547*

20 Voir ci-dessus *Fribourg artistique*.



*Cuillère commémorative représentant la fontaine de Lessoc, faite par Constant Sudan et offerte à M<sup>me</sup> Charrière en 1972.*

*Coll. Musée gruérien*

d'altitude rare est actuellement déclinée sur une multitude d'articles de grande distribution. Comme la tête de chamois, emblème du Club alpin suisse, elle est devenue un symbole de la montagne. La référence régionale est privilégiée avec la grue heraldique, déjà présente sur des cuillères du XIX<sup>e</sup> siècle. Gravée au laser numérique sur des cuillères de facture industrielle, la grue semble parfois suffire pour régionaliser un objet. Sur les étals des lieux touristiques, la cuillère sculptée est donc soumise à forte concurrence. D'une part, les images qu'elle utilise sont déclinées sur un grand choix d'objets bon marché. D'autre part, les prix des cuillères partiellement ou entièrement taillées à la machine automatique mettent les fournisseurs sous pression. Encore soutenue dans les années 1970, la demande du commerce pour l'objet fait main a depuis fondu.

Les cuillères plus élaborées, dites de collection, intéressent des clients de proximité et leurs amis ou parents vivant à l'extérieur. Ils se réfèrent à une Gruyère de carte postale et privilégiennent les dessins figuratifs qu'ils considèrent comme typiques. Les vaches, la sonnaille, la chaudière sont présentes de manière continue dans l'ornementation des cuillères, et les fromagers et commerçants de la branche en sont aujourd'hui les plus demandeurs. La faune et la flore, très stylisées au XIX<sup>e</sup> siècle, tendent vers plus de réalisme, les dessins étant exécutés à partir de photographies. Le chamois est ainsi suivi par le bouquetin (exterminé, il a été réintroduit en Suisse en 1911, en Gruyère en 1953), le cerf, le tétras, le renard ou l'aigle. Le lynx pourrait faire son apparition dans ce bestiaire. Les gentianes et la carline, symboles elles aussi des Alpes, ont détrôné les glands, la vigne ou la prunelle, passés de mode. Des chapelles, des fontaines pittoresques, des fermes et des chalets d'alpage posent des exigences de perspective; tous les sculpteurs ne réalisent pas non plus les portraits d'un armailli barbu, de l'abbé Bovet, de Chenaux ou du bouffon Chalamala. Les collectionneurs s'enorgueillissent encore de cuillères rares ou uniques, dédiées à des événements patriotiques ou identitaires: Fêtes des vignerons, expositions nationales.

La cuillère est standardisée pour le touriste ou le client occasionnel de la fromagerie. Elle se personnalise pour un cadeau de mariage, d'anniversaire, de retraite, tout en restant dans les limites de la tradition: Roland Blanc considère la voiture qui lui a été demandée comme une exception, Gérard Huguenot refuserait de sculpter un hélicoptère. Pourtant une

demande existe, pour inscrire dans le bois les souvenirs des gens d'aujourd'hui: une montagne vécue à travers la pratique du ski ou de la randonnée, les sports, des véhicules et des outils actuels. Roland Blanc préfère parfois pyrograver de tels motifs sur des panneaux ou des récipients. D'autres artisans du bois innoveront avec la sculpture, la marqueterie ou l'incrustation, pour apporter une touche originale et unique à des objets ou des aménagements d'intérieurs actuels.

### Le bois, contemporain et amical

La cuillère a gardé son matériau d'origine. Trop rustique ou peu hygiénique dans le monde industriel, le bois se révèle comme un matériau patriotique puis écologique, notamment au gré des différentes expositions nationales<sup>21</sup>. Pour les artisans et tous ceux qui aiment le travailler dans leurs loisirs, le bois reste surtout ce matériau de proximité, familier et amical, dans lequel ils sculptent les signes qui leur parlent.

La cuillère, par son lien symbolique fort avec son ancien usage au chalet et avec l'image du monde, très masculin, des armaillis, ne semble pas autoriser franchement l'ouverture sur ce qui fait la vie actuelle des habitants de la Gruyère. Son histoire démontre pourtant qu'elle est bien plus qu'un simple ustensile pour manger la soupe et la crème. Sa forme, ses dessins, sa fabrication se sont adaptés, depuis plus d'un siècle, aux codes du marché touristique et au désir d'identification d'une clientèle de proximité. Objet unique lorsqu'elle est dédicacée, elle inclut une petite miniature du pays dans son manche. Présentée à table elle devient aussi le témoin, certes pas trop encombrant, d'un lien vécu avec une région où le bois a autant d'importance que le lait. Qu'elle soit objet de collection ou ustensile réservé à un dessert festif – la crème – la cuillère sculptée témoigne aujourd'hui avant tout de la richesse des symboles et des images qui distinguent certains produits alimentaires régionaux.

21 LE DINH, Diana, *Le Heimatschutz, une ligue pour la beauté: esthétique et conscience culturelle au début du siècle en Suisse*, Université de Lausanne, 1992.

### Bibliographie

- CRETTAZ, Bernard  
JOST, Hans-Ulrich; PITHON, Rémy ► *Peuples inanimés avez-vous donc une âme?* Lausanne, 1987.
- LEISER, Joseph ► *Historique et contemporaine, la cuillère à crème du chalet gruérien*, Bulle, 1995.
- SEBASTIANI, Daniel ► «Les images de l'armailli dans l'identité cantonale», in *Lieux de mémoire fribourgeois, Annales fribourgeoises*, 1994-1997, n° 61-62, pp. 345-365.